

Bernard Montaclair,
« Vers une pédagogie moderne »,
***Liaisons*, n°34, avril 1960, p. 16-19.**
[sur les éducateurs scolaires]

Vers une pédagogie moderne...

« Ce que je vous dis, Montaigne et
» Rousseau l'ont dit bien mieux que
» moi.

« Mais notre petite presse...

(FREINET) »

Il n'est pas un éducateur scolaire qui ne se soit trouvé découragé à certains moments. Il faut créer dans la classe une atmosphère psychothérapique sans laquelle l'action du psychologue ne sera pas prolongée. **Il faut aussi faire éclore le sens des responsabilités devant la tâche commencée ce qui prépare à la vie professionnelle.** Mais il faut aussi concilier ces deux impératifs avec le souci de progrès scolaires.

On parle bien de méthodes actives, mais on ne sait pas trop comment les employer ou l'on croit les employer **alors qu'on ne fait, occasionnellement, que du travail manuel sur un thème scolaire.**

QUE FAIRE ?

Il faut avant tout admettre certains principes qui nous sont rabâchés par tous les spécialistes de la psychologie de l'enfant, mais qu'il est difficile d'appliquer tant qu'on n'a pas en main les outils nécessaires.

Il faut nous débarrasser de l'ensemble des traditions qui font de la classe un milieu factice, hors la vie, avec ses rites, son mobilier et ses outils centenaires, les manuels qu'on suit aveuglément, l'attirail traditionnel de sanctions, de compositions, etc...

Il faut favoriser l'**expression libre** sous toutes ses formes.

Il faut supprimer ce « personnage-buste » face à l'élève et placer le maître à côté de l'élève, face au travail commun.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE rend tout possible...

Freinet, en fabriquant, au lendemain de la guerre 14-18, sa première presse scolaire, en expérimentant ses techniques à même sa classe, a fait passer au stade des réalisations les belles paroles des théoriciens de tous les temps.

Avec l'imprimerie, on est sûr de faire travailler avec efficacité tous ses élèves.

Mais, diront certains, « ils » ne peuvent pas faire tous de l'imprimerie en même temps !

Ceux là n'ont pas compris.

L'imprimerie à l'école n'est pas un joujou destiné à récompenser les bons élèves pendant les temps morts. On a une fâcheuse habitude de considérer certains appareils coûteux ou spectaculaires comme de précieux « jouets éducatifs » à usage exceptionnel.

L'imprimerie sera l'outil de base, qui servira de point de départ à tout le travail pédagogique quotidien.

L'IMPRIMERIE ET LA COOPERATION A L'ECOLE.

En classe, nous imprimons un journal. C'est là une tâche importante pour laquelle il faut compter de l'argent, commander du papier, de l'encre, ranger et entretenir du matériel, faire les envois aux abonnés, répondre au courrier, etc... Il faut de même aider les plus faibles à perfectionner leur orthographe, apprendre à lire à Pierre ou à Paul, s'améliorer soi-même afin de tenir une place importante dans la classe (à cet effet, le maître propose un travail systématique de fiches, leçons, travaux divers, individuels ou par groupe).

C'est donc une **coopérative scolaire** qu'il faut monter, non pas dans le but de grossir une « cagnotte » destinée à acheter en fin d'année de nouveaux « Perlin-Pinpin », mais une coopérative qui nécessite la prise par chacun de responsabilités matérielles et morales permanentes.

L'IMPRIMERIE, MOTIVATION ET CONSECRATION DE L'EXPRESSION LIBRE

Les psychologues ont longuement approuvé cet aspect important du texte accepté par le vote de toute la classe. A travers son œuvre, c'est l'auteur lui-même qui se trouve authentifié par ses semblables.

Et ce texte, par lequel l'enfant projette sa personnalité, reçoit sa forme définitive, parfaite et impérissable, par l'imprimerie.

L'IMPRIMERIE, INSTRUMENT DE DIFFUSION

Les textes libres, les dessins, dépassent le cadre de la classe ou de l'école, pour partir par le mystère de la boîte aux lettres, aux quatre coins du monde.

On n'écrit plus sur commande une « rédaction » sans lendemain, on écrit pour les parents, les correspondants, les abonnés. Dès lors, les textes affluent. Rédigés dans un temps mort, griffonnés sur une feuille, ils sont lus par leurs auteurs devant toute la classe qui choisit les meilleurs. Ils sont remaniés individuellement puis par équipes, avec l'aide du maître qui intervient en dernier ressort pour apporter les avis « techniques ». Les textes sont toujours empreints d'une émotion vraie, il s'y trouve des images heureuses pittoresques qui font dire aux profanes : « on dirait Minou Drouet ». (Il y a dans le monde des millions de Minou Drouet. Le pénible vient justement de ce que l'on connaisse assez peu l'enfant pour crier au miracle !)

L'IMPRIMERIE, SOURCE D'ECHANGE, et pourtant d'émulation, de connaissance et de respect de ses semblables.

Nous échangeons notre journal, au Bouyssou, avec des écoles de toutes les régions de France et de Hollande. d'Allemagne, d'Algérie, du Luxembourg.

On lit les textes reçus, on examine les illustrations, on commente, on critique, on écrit pour demander des précisions, on répond aux questions posées, on se documente pour répondre le mieux possible. On échange documents, colis de roches, plantes, insectes, des albums et des dessins, des cartes postales, etc...

Noblesse oblige ! Il faut rester à la hauteur de l'école allemande qui tire toujours des lins impeccables, de la classe de Decazeville qui soigne sa mise en page. De celle de Marseille qui publie des enquêtes ou des observations scientifiques si bien documentées ;

Le magnétophone nous permet de doubler notre journal de bandes sonores que nous échangeons de la même manière.

Quel apathique résisterait à l'attrait de telles activités ?

L'IMPRIMERIE PROCURE NATURELLEMENT TOUS LES EXERCICES EDUCATIFS ET SOCIAUX, que d'aucuns s'ingénient à monter si péniblement.

Nous avons vu comment la correction et la mise au point des textes fournissaient matière à un travail du français très efficace.

Mais l'imprimerie, elle-même, permet en rééducation des exercices d'orthopédie mentale, des exercices sensoriels variés.

La composition constitue un exercice de copie inégale. L'orthographe se trouve en quelque sorte concrétisée. Le pluriel, l'apostrophe, la virgule, la majuscule, l'espace entre deux mots prennent une matérialité qui nécessite une manipulation du mot. Cela vaut bien les jeux de lecture avec lettres en carton. La répartition des caractères dans la case vaut bien tous les jeux sensoriels à base de lotos ou de dominos fleuris.

Le fait que le texte soit inversé sur le plomb éveille et développe le sens de latéralité tandis que la lecture à l'envers constitue un exercice qui convient aux dyslexiques par l'effort d'analyse (sens des diphtongues et des articulations) qu'il nécessite.

La correction sur le plomb, la mise en page développent le goût du beau, du net.

L'encre, le tirage, demandent des mains propres, du soin, de l'attention et conduisent à un certain rythme dans le travail qui plaît aux enfants (aux débiles en particulier et cela prépare au geste professionnel simple mais répété, le seul peut-être qu'ils auront à faire plus tard dans leur modeste emploi).

Ajoutons à cela le travail arithmétique qui se greffe naturellement et concrètement sur ces activités. depuis le comptage des feuilles, les opérations postales jusqu'au calcul du prix de revient, des distances kilométriques, etc... Nul besoin de créer de toutes pièces des problèmes factices. Il s'en pose quotidiennement de réels qui sont attaqués en commun, ou en équipe, et résolus avec l'aide du maître.

Parallèlement au travail motivé directement par l'imprimerie, la nécessité apparaît à l'enfant d'accroître son potentiel scolaire. A côté du travail qui intéresse directement le « journal » et qui a été réparti en réunion de coopérative, chacun note sur son **plan de travail-hebdomadaire** les fiches, les exercices de rattrapages qu'il s'engage à faire dans la semaine.

Ni compositions, ni classement. La hiérarchie des vraies valeurs s'établit d'elle-même par la classe, compte tenu des niveaux différents — du CP au CM2 —. Par contre, des tests d'instruction viennent régulièrement contrôler les progrès de chacun par rapport à lui-même.

Ces tests m'ont toujours montré, s'il en était besoin, que tous les élèves de ma classe avaient fait des progrès purement scolaires très appréciables. Le climat de coopération enthousiaste qui règne dans la classe ne font que renforcer cette conviction que j'ai de ne pas faire fausse route. Il est facile d'ailleurs de démontrer que dans les quelque 2 ou 3.000 classes qui impriment en France, la proportion d'échecs aux examens est plus faible qu'ailleurs.

Nos délinquants, semi-délinquants et caractériels ont tout à gagner à ce climat de confiance et de responsabilité qui naît de l'imprimerie à l'école,

R. RIFFIER qui, à Ker Goat, a toujours pratiqué ces techniques et présente chaque année avec succès des garçons au certificat, pourrait nous le prouver.

Nos débiles, dont certains le sont surtout par l'affectivité, ont besoin de l'imprimerie qui valorise leur travail, met l'accent sur la réussite et les habitue à s'exprimer.

Les instables trouvent une occasion de satisfaire leur besoin pathologique d'activité. **L'apathique est stimulé non plus par les exhortations de l'adulte, mais par ses semblables**, ce qui est bien plus efficace.

Avant d'inviter tous les éducateurs qui le désirent, à se documenter et à entrer dans une équipe de correspondants-imprimeurs — il suffit de s'adresser directement à la CEL, Bd Vallombrosa, à CANNES (A.-M.) qui envoie tous les renseignements, catalogues, tarifs, etc...), je veux rendre ici hommage publiquement à FREINET, toujours à pied-d'œuvre, organisant, expérimentant dans son école de Vence, se débattant dans des situations financières et administratives ahurissantes et toujours prêt à conseiller, à répondre à une lettre, à accueillir tout éducateur animé de bonne volonté, toujours souriant, toujours disponible. Grâce à lui les éducateurs ont la possibilité de faire d'une tâche souvent obscure et rebutante, un métier vivifiant que chaque jour enrichit davantage. Grâce à lui, s'est constitué, dans l'Institut coopératif International de l'Ecole Moderne, une chaîne d'amitié professionnelle bien réconfortante dans laquelle j'engage vivement les éducateurs scolaires à entrer.

B. MONTCLAIR — C.A.E.A.I.M.P.
Le BOUYSSOU
par Assier (Lot).

DISTINCTIONS

Nos bien vives félicitations à Jean PIERRON, directeur du Centre éducatif « Vauban » à Guipy (Nièvre), qui vient de se voir décerner les Palmes académiques, à Serge BOULLET, éducateur au Château d'Aix qui vient de recevoir la médaille d'argent de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre artistique. Cette distinction lui a été remise, le 26 février dernier, au Centre de formation d'Epinay-sur-Seine où il dirigeait un stage de terre, par M. René THOMAS, Conseiller général de la Seine et Conseiller municipal du XVIII^e arrondissement.